

Exposition au Lycée Ozenne

Sur les pas de Théodore Fulgence Ozenne : un homme de son temps, un entrepreneur visionnaire

Qui est Théodore Ozenne ? Quand a-t-il vécu ? Quels événements se sont produits à son époque ? Qu'a-t-il accompli durant sa vie ? Pourquoi est-il un personnage marquant de la ville de Toulouse ? Pourquoi a-t-il donné son nom à une rue, à un lycée ?

Ce personnage, figure emblématique de la ville de Toulouse, généreux mécène, est peu connu des Toulousains et des lycéens qui tous les jours franchissent la grille du lycée de la rue Merly, devenu lycée Ozenne en 1962. On célébrera en 2014 le bicentenaire de sa naissance. A cette occasion, il nous a semblé intéressant de nous pencher sur la vie de cet homme, présenté par son biographe, Paul Féron, comme grave, concentré, courageux, tenace, énergique et volontaire, toujours soucieux, dans toutes les actions qu'il a menées, que ce fût comme conseiller municipal ou juge au Tribunal de commerce, du bien-être des plus démunis, des plus fragiles.

Les élèves de seconde ayant suivi l'enseignement d'exploration « Littérature et société », après avoir effectué un travail de recherches approfondi, vous proposent de découvrir les multiples aspects de sa vie ainsi qu'un aperçu de la France et de Toulouse au XIX^{ème} siècle.

Nous tenons à remercier chaleureusement Jocelyne Deschaux, Conservatrice du Patrimoine écrit de la Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine de Toulouse, et sa collaboratrice, Anne Berdeil, qui ont présenté et commenté aux élèves des documents de premier choix (discours de T. Ozenne, photographies de Toulouse au XIX^{ème} etc.).

Jérôme Girard, professeur d'histoire-géographie, Marie Christine Le Saux-Leblanc, professeur de lettres.

Liste des exposés

- Lily Nahnah, Nina Benyahia, Adèle Labarbe Lafon : vie de Théodore Ozenne.
- Claire Lafargue, Maxime Chéret, Clémentine Juniet, Lucille Serre-Ane : commerce et négoce au XIX^{ème} siècle.
- Yona Longaretti, Justine Panis, Laure D'Heeger : le système d'assurance au XIX^{ème} siècle.
- Eléna Wasser, Nolwen Josset, Pablo Menguy, Apolline Michel : la banque au XIX^{ème} siècle.
- Sasha Mbang, Gauthier Arnaud, Mathilde Adell, Hana Baïocco : la Chambre de commerce, le Tribunal de commerce et le Conseil de prud'hommes.
- Emmanuel Ritoux, Nicolas Popo, François Scribot : les grands événements à Toulouse au XIX^{ème} siècle.
- Léo Cortade, Camille Roulot, Nathan Lapeyre : l'industrialisation dans le monde, en France et à Toulouse au XIX^{ème} siècle.
- Camille Estrade, Andréa Courault : l'enseignement au XIX^{ème} siècle.
- Estelle Mourichou, Guihem Ribaucour, Solène Le Goff, Arno Lascaray : le système médico-social à Toulouse au XIX^{ème} siècle.
- Anna Polo, Juliette Muller, Naomi Touchet : les métamorphoses de la ville au XIX^{ème} siècle.
- Clara Gormand, Lisa Cobo, Eugénie Ripoll, Paola Guèze : l'hôtel d'Assézat et l'Académie des Jeux floraux.

Théodore Fulgence Ozenne

Sa vie 1814-1895 (1/2)

1838-1855 T. Ozenne et ses débuts dans le commerce

Théodore Ozenne est né à Paris en 1814. Il quitte l'école à 15 ans. En 1838, il s'installe à Toulouse. Après avoir économisé assez d'argent, il ouvre une première boutique « Au bonnetier parisien », 2 rue Saint Rome. En 1842, il épouse Mélanie Jeanne Roques. Puis en 1850, il fonde un nouveau commerce « A la ville de Paris », 17 rue des Changes. En 1855, il vend ses deux boutiques pour la somme de 300.000 F (= 1,3 M€).



1852- 1895 T. Ozenne, un homme impliqué dans la vie économique et administrative de Toulouse

1853 : élu à la Chambre de commerce.

1854 : élu juge au Tribunal de commerce.

1855 : élu conseiller municipal. Pendant 8 ans, va présider la distribution des prix aux élèves des écoles primaires de la ville. Il soutient l'enseignement public, secondaire et supérieur, mais aussi l'enseignement professionnel et agricole. Il sera aussi adjoint au maire de Toulouse.

1857 : président du Conseil de prud'hommes.

En 1872, en 1878 : président du Tribunal de commerce.

1891 : Officier de la légion d'honneur.

1893-1895 : président de la Chambre de commerce.

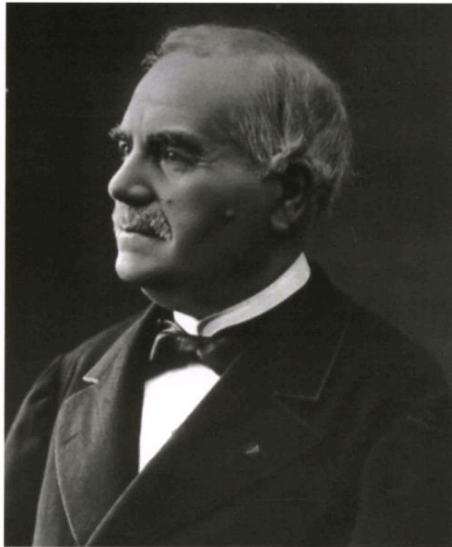
1860-1895 T. Ozenne, un homme impliqué dans l'assurance

Responsable de la Compagnie d'assurances le Phénix, assurance générale à prime contre l'incendie.

Paul FERON

Théodore OZENNE

mecène toulousain



PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DES SCIENCES SOCIALES DE TOULOUSE

1868-1893 T. Ozenne, un acteur important dans le secteur bancaire de Toulouse

1868 : actionnaire de la Banque de Toulouse. Les dirigeants du Crédit Agricole décident de lui confier la création et la direction de l'agence de Toulouse, « Le Crédit agricole impérial ».

1869 : vol par Auguste Bernès, agent de change, de 500 000 francs au détriment du Crédit agricole, soit 10 ans du bénéfice réalisé par T. Ozenne au cours de l'année.

1870 : mort de l'épouse de T. Ozenne.

Ce sont les opérations de banque qui ont fait la fortune de T. Ozenne, et cela, en moins de 20 ans, de 1876 à 1893, c'est-à-dire durant la dernière période de sa vie.



T. Ozenne, un homme de culture

A participé à :

- Cercle philanthropique
- Société d'horticulture
- Union artistique (1861-1864 puis 1885-1895)
- Cercle de la presse et de l'enseignement
- Cercle de l'Athénée
- Société de géographie
- Académie des Jeux floraux

T. Ozenne, un homme généreux

N'ayant aucune descendance, T. Ozenne décide de rédiger, en 1894, un testament où il transmet tous ses immeubles à la ville de Toulouse et devient donc un mécène de la ville. Il a légué, notamment, 18 tableaux au musée de Toulouse, le castelet Ozenne (mairie annexe de Croix Daurade) au lycée de jeunes filles de St-Sernin, le château de Bellevue au lycée de garçons de Fermat, l'hôtel d'Assézat à la ville, de nombreuses sommes d'argent aux institutions juridiques, commerciales et aux sociétés de bienfaisance.



Pierre tombale de T. Ozenne,
Cimetière de Terre Cabade

Le commerce de détail et les grands magasins

Le commerce désigne l'activité d'achat et de vente de biens et de services. Avant 1850, le commerce se faisait par voies navigables et par réseaux routiers. Durant le Second Empire, le réseau ferré se développe en même temps que la navigation à vapeur, ce qui facilite les échanges commerciaux. Grâce à la liaison ferroviaire de Toulouse à Paris, le commerce prospère entre les deux villes et les échanges sont plus fréquents. Il y a plus de grandes boutiques, elles font concurrence au commerce de détail. Des rues commerçantes se créent dans Toulouse comme par exemple: la rue de la Bourse, la place de la Trinité qui sont les plus importantes avant les grandes percées de la fin des années 1860 comme la rue d'Alsace-Lorraine. Les premiers grands magasins apparaissent à Paris : « Au Bon Marché » en 1852 et « Le Printemps ». Ils utilisent de nouvelles techniques de vente : la diversité des articles proposés, les prix attractifs, les crédits, les prix fixes, l'entrée libre et la publicité. Les formes traditionnelles du commerce sont ainsi renouvelées.

Le projet de transport de marchandise sur le canal du Midi

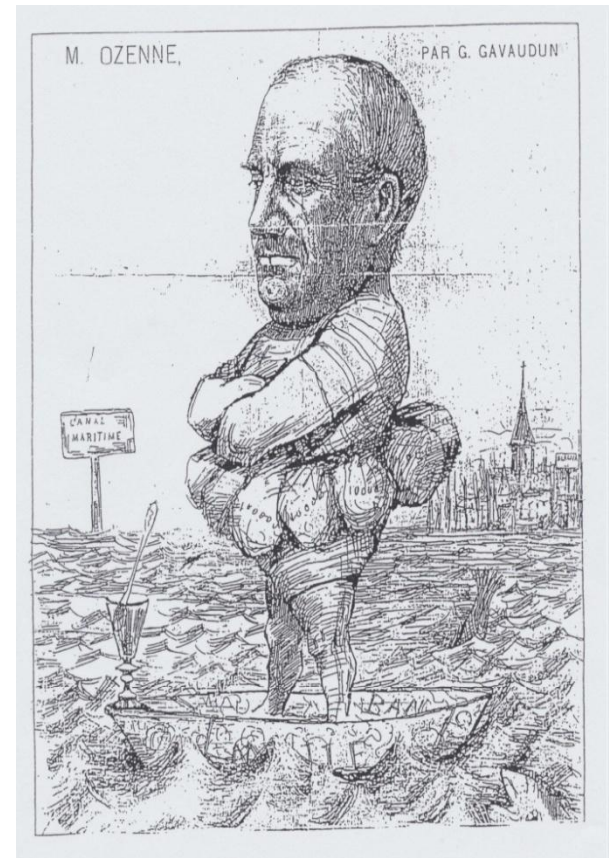
Un canal est un cours d'eau artificiel, c'est-à-dire créé en partie ou totalement par l'homme, navigable ou non. Théodore Ozenne voulait faire annuler le projet de la voie ferrée au XIXème siècle pour développer le commerce fluvial. C'était son rêve. Il voulait élargir le canal Riquet pour permettre à Toulouse de se développer dans ses différents aspects et domaines et ainsi accroître le prestige et la fortune de la France. Il prononça un discours en faveur du canal : « Ce canal donnerait à la région une importance commerciale considérable [...] Nous sommes privés de transport à bas prix dont l'industrie et le commerce ont tant besoin pour soutenir la concurrence française et étrangère, parce que le gouvernement dans un jour d'aveugle erreur, a accordé un monopole au chemin de fer du Midi dont nous sommes les victimes ».

Il désirait que l'Etat rachète les canaux pour concurrencer les chemins de fer et ainsi développer le commerce à Toulouse qui était en chute à l'époque. Il souhaitait baisser les tarifs de transport et aussi diminuer le temps de navigation en reliant l'Océan à la mer Méditerranée, en épargnant un long détour par Gibraltar. Au final, le projet de la voie ferrée l'emporte : la section Toulouse-Agen de la ligne de chemin de fer Bordeaux-Sète est mise en service en 1856 et la gare Matabiau est inaugurée l'année suivante. Il faut attendre 1875 pour la première relation directe de Toulouse à Paris.

Les boutiques de Théodore Ozenne à Toulouse

Un négociant est une personne qui se livre au commerce de gros. En 1838, Théodore Ozenne s'installe à Toulouse et concrétise son ambition de devenir commerçant. Il rencontre sa femme, Mélanie Jeanne Roques, parente des frères Roques, qui tiennent la plus importante maison de gros de rouennerie dans le quartier de la Bourse. Il ouvre son premier magasin : «Au Bonnetier Parisien », 2 rue St-Rome où il instaure une toute nouvelle technique de vente, qui est de vendre moins cher pour vendre plus et ainsi réaliser un gros chiffre d'affaires. En 1851, il ouvre un deuxième magasin « A la ville de Paris », 17 rue des Changes. On peut constater qu'il est très impliqué dans cette technique de négociant et dans le commerce puisqu'il s'enrichit très rapidement. En 1852, Théodore Ozenne est élu au tribunal de Commerce, il apparaît donc sur la liste de notables commerçants de Toulouse. Il seconde aussi le maire de Toulouse dans ses affaires. Il donnera, à sa mort, l'ensemble de ses biens à la ville de Toulouse, tel que l'hôtel d'Assézat.

Caricature de T. Ozenne, parue dans le journal La Guêpe (1884)



Théodore Fulgence Ozenne

Le système d'assurance au XIXème siècle



Assurance : Contrat par lequel une assurance garantit à l'assuré moyennant une prime ou une cotisation, le paiement d'une somme convenue en cas de réalisation d'un risque déterminé.



L'assurance au XIXème siècle

Au XIXème siècle, les risques (incendies, bris de machine, accidents liés au travail, accidents de circulation, etc.) augmentent avec les progrès économiques et techniques. Les assurances sont alors apparues au début du XIXème siècle, et couvraient essentiellement les risques liés aux incendies. Dans les années 1840-1860, le nombre d'assurances se multiplie. L'une des plus importantes est la *Compagnie française du Phénix*.

Phénix, compagnie d'assurances

La compagnie d'assurances du Phénix a été fondée en 1819 pour protéger les biens des individus contre les incendies. Tous les clients de la compagnie d'assurances payent une cotisation à l'assurance et, lorsqu'un accident survient, l'argent cotisé sert à couvrir financièrement les dégâts. La compagnie le Phénix, aussi appelée Le Phénix-Accidents, se place en deuxième position dans le classement des assurances en 1877. Dans les années 1840, la compagnie devient aussi une assurance sur la vie humaine.

Mais la concurrence est forte depuis 1830 : la compagnie la Royale est la première concurrente. Vient ensuite la Générale, l'Union, puis le Soleil. Le Phénix se place en 3ème position et y restera jusqu'à la mort de T. Ozenne en 1895. Mais à partir de ce moment-là, le Phénix régresse considérablement.



T. Ozenne, assureur chez Phénix

T. Ozenne devient directeur général chez Phénix à la suite de la démission du titulaire, alors qu'il est adjoint au maire, au printemps 1860. Il s'y consacrera jusqu'à la fin de sa vie en 1895. Les clients de Phénix étaient principalement des entreprises ainsi que des commerçants ayant subi des incendies. Il avait de grandes responsabilités notamment celle d'élargir la clientèle du Phénix. Comme le banquier, l'assureur doit diviser les risques entre les différents clients. C'est grâce à T. Ozenne que la compagnie d'assurances le Phénix se place en 3ème position de 1863 à 1895.





Pièce de monnaie,
Belgique, 1876

Le banquier

Au XIXème siècle, le banquier était celui qui utilisait son propre capital pour investir dans de multiples activités ou renflouer la banque en cas de besoin. Les Rothschild étaient une famille de banquiers célèbres du XIXème ainsi que les frères Pereire qui ont fondé le Crédit mobilier. En parallèle à ces puissants financiers, les banquiers locaux se sont multipliés dès 1830.

La banque au XIXème

Au début du siècle a lieu l'expansion des hautes banques ainsi que des banques locales. Puis, dès 1850, les besoins financiers de l'industrialisation nécessitent la modernisation du système bancaire avec la constitution d'un véritable réseau de banques.

Les banques, comme le Crédit foncier, vont financer notamment les nouvelles maisons industrielles de textile et les chantiers navals.

Après 1880, les banques se spécialisent progressivement entre les banques d'affaires qui ont des fonds propres qu'elles investissent à long terme et les banques de dépôts comme le Crédit Lyonnais.



Bâtiment de la Caisse d'Épargne, Toulouse



Billet de 100 francs, XIXe siècle

Théodore Ozenne, banquier

En 1838, à l'arrivée de T. Ozenne à Toulouse, il existe 15 maisons de banque.

En 1867, il devient directeur du Crédit Agricole. A cette époque, T. Ozenne doit utiliser son propre capital pour gérer la banque, il obtient la moitié du bénéfice sur chaque opération bancaire réussie. En cas de faillite, sa fortune servira à renflouer la banque. Ce fut le cas en 1877.

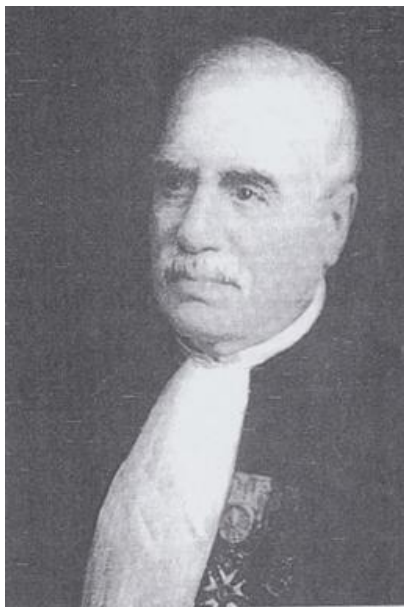
Théodore Fulgence Ozenne

La Chambre de commerce, le Tribunal de commerce et le Conseil de prud'hommes

Le Tribunal de commerce

Le Tribunal de commerce a plusieurs fonctions telles que régler les conflits entre les sociétés commerciales et gérer les procédures commerciales. Il s'occupe aussi des procédures de règlement judiciaire et de la liquidation des biens, de la faillite, ainsi que des procédures visant à faciliter le redressement économique et financier de certaines sociétés commerciales. De plus, il s'occupe de la publicité. (Quelques fonctions : avocat, expert judiciaire, commissaire-priseur...).

Théodore Ozenne fut également très engagé au sein du Tribunal de commerce. En effet il était tout particulièrement impliqué dans trois domaines, les faillites, l'élection des juges et la législation des transports. Il fut président à deux reprises, de 1872 à 1876 et de 1879 à 1883.



Ci-dessus : Tableau portrait d'Ozenne
Président du Tribunal de Commerce (Hôtel D'Assézat)

La Chambre de commerce

La Chambre de commerce est un organisme œuvrant pour les intérêts des entreprises commerciales, industrielles et de services. C'est également un établissement public administré par des commerçants et industriels élus au suffrage universel, représentant, à l'échelon local, les métiers du commerce et de l'industrie. Elle est également chargée de défendre les intérêts généraux du commerce et de l'industrie et assurent le rôle de CFE (Centre de Formalités des Entreprises) pour les commerçants, sociétés commerciales et GIE (Groupement d'Intérêt Economique).

La Chambre de commerce est chargée de cinq fonctions majeures. Présenter des vues afin d'accroître la prospérité de l'industrie et du commerce, faire connaître au gouvernement les causes qui en arrêtent les progrès. De plus, elle est chargée d'indiquer les ressources mobilisables ainsi que de suggérer des améliorations à introduire dans toutes les branches de la législation commerciale. Enfin, elle surveille les travaux publics relatifs au commerce (exécution des lois, chemin de fer, établissement des banques...).



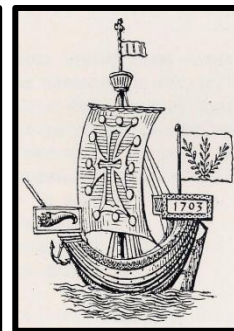
Le Conseil de prud'hommes

Il existe deux modes de règlements pour les conflits présentés devant les Prud'hommes : la conciliation (qui vise à trouver un accord entre les deux parties) et le jugement (lorsque la procédure de conciliation n'a pas permis de trouver un accord entre les parties, le bureau de jugement va trancher le litige qui lui est soumis). Une procédure d'urgence (dite de référé) est possible dans certaines circonstances. Les décisions rendues sont susceptibles d'appel.

A Toulouse, la compagnie Prud'homale ne fut créée qu'en 1856. On la doit à T. Ozenne considéré comme le bienfaiteur de la ville. Au sein des prud'hommes il fut président et vice-président et proposa de nombreux rapports.

T. Ozenne au sein de la Chambre de commerce

En 1853 suite aux élections du 30 avril, T. Ozenne recueille 52 voix et il devient secrétaire de la Chambre de commerce de Toulouse ; Il est le plus jeune de ce bureau, il est alors âgé de 39 ans alors que la moyenne est de 51 ans. Durant sa vie, au sein de la Chambre de commerce, T. Ozenne a occupé une multitude de postes de 1853 à 1895, soit pendant 42 ans. Il a été secrétaire, trésorier, vice-président et enfin président. Théodore Ozenne au sein de la Chambre de commerce était un homme sérieux et très engagé. Il n'était jamais absent et participait à toutes les réunions.



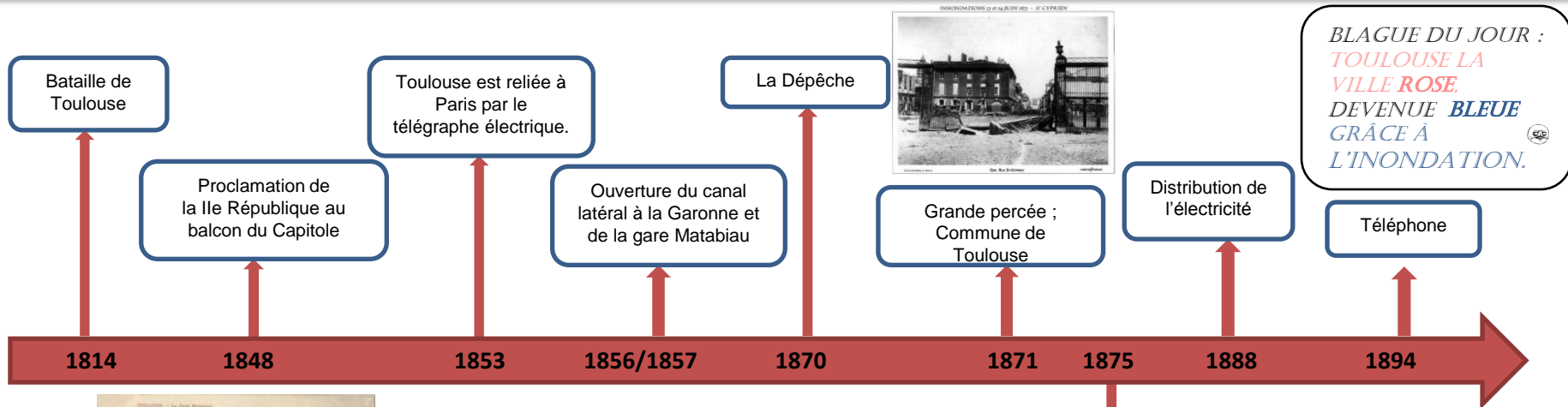
Historique de la Chambre de commerce de Toulouse

Elle fut créée en 1701 par l'édit de Louis XIV. Sous la Révolution, la Chambre de commerce de Toulouse dut interrompre ses activités ; elle fut rétablie par un arrêté des Consuls du 3 nivôse en XI (le 23 décembre 1802). Son organisation fut régie en 1853 par les décrets de 1851 et 1852. Ses quinze membres sont élus pour une durée de six ans par un collège composé de 205 « notables commerçants ». Ils sont renouvelés par tiers tous les deux ans. Ces notables forment une assemblée composée des membres du Tribunal de commerce, des membres de la Chambre de commerce ainsi que des membres sortants et d'une liste de notables choisis à moitié par le Tribunal et à moitié par la Chambre.



Théodore Fulgence Ozenne

Les grands événements à Toulouse au XIXème siècle



La gare Matabiau au XIXème siècle



La gare Matabiau

Durant la première moitié du XIXème siècle, le moyen le plus rapide de relier Bordeaux à Sète était de prendre la diligence de Bordeaux à Toulouse, en 18 heures, puis d'emprunter le canal du Midi pour rejoindre Sète en 28 heures. À cette époque, Toulouse était en retard sur la Révolution industrielle. En 1856, la ligne ferroviaire d'Agen à Toulouse est ouverte, bientôt complétée par une ligne de Bordeaux à Sète en 1857. Pour éviter toute concurrence, la Compagnie des Chemins de fer du Midi rachète même les droits d'exploitation du canal du Midi. La gare primitive est inaugurée en 1857. Le nom du quartier Matabiau vient de l'ancien marché aux bœufs. La construction et l'ouverture de la gare Matabiau vont marquer un tournant dans l'histoire de Toulouse, la ville se trouve désormais reliée à la capitale et à l'ère nouvelle et prometteuse des transports.

Les grandes inondations

Le 23 juin 1875 Toulouse connaît sa plus forte crue. Elle fut déclenchée par les importantes précipitations du mois de juin et par la fonte des neiges dans les Pyrénées. Avec un débit de 8000 m³ d'eau par seconde (300 m³ en temps normal), la Garonne monte à 9,47m, inondant la quasi-totalité de la rive gauche, détruisant le pont d'Empalot, le pont Saint-Pierre, le pont st Michel. Seul le Pont Neuf résiste. On dénombre 208 morts, plus de 1200 maisons détruites et 25000 sans-abri. Le 26 juin, le maréchal Mac-Mahon se rend à Toulouse. A la vue du spectacle, il prononce la désormais célèbre phrase « Que d'eau, que d'eau ».



Théodore Fulgence Ozenne

L'industrialisation au XIXème siècle, dans le monde, en France et à Toulouse

Les « Révolutions industrielles »

Au XIXème siècle, les pays d'Europe et d'Amérique du Nord, ainsi que le Japon, connaissent une forte croissance économique due à deux révolutions industrielles successives.

La 1ère Révolution industrielle, commencée au Royaume-Uni au XVIIIème, repose sur le charbon et la machine à vapeur et atteint son apogée après 1850.

L'industrie (mines, usines textiles, sidérurgie) devient alors la première source de richesse et le premier employeur.

A la fin du XIXème siècle, vers 1880, démarre la 2ème Révolution industrielle qui repose sur l'électricité (source d'énergie, nouveaux matériaux et applications), le pétrole (éclairage et alimentation moteur à explosion). La chimie connaît un essor important grâce à des innovations qui débouchent sur la commercialisation de teintures, d'engrais, de plastiques,...

Le développement du capitalisme financier permet à cette révolution de s'imposer. Pour produire en masse, faire face au coût croissant des innovations techniques et à la concurrence, les entreprises augmentent leur productivité et ne cessent de grandir en s'associant. De grands groupes internationaux se forment et emploient des milliers de salariés comme Siemens ou Philips pour l'électronique et Bayer qui commercialise l'aspirine avec succès.

La manufacture des Tabacs de Toulouse

Les origines de la Manufacture d'Etat datent de 1810 lorsque Napoléon Ier rétablit le monopole de l'Etat sur l'achat des feuilles, la culture, la fabrication et la vente du tabac. Au cours du XIXème siècle, une aile est ajoutée à l'établissement d'origine, une ancienne filature, située dans le centre industriel du Bazacle. La manufacture actuelle, intégrant le bâti existant, est construite entre 1888 et 1893 afin que toute la production soit concentrée en un même endroit.

Le rôle de la manufacture a été très important dans l'histoire de Toulouse.

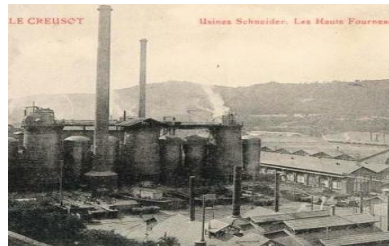
Jusqu'en 1914, et avant l'implantation de l'industrie aéronautique, elle fut la plus grande entreprise de la ville et aussi le principal employeur : presque deux mille personnes, principalement des femmes, faisaient ainsi de Toulouse la deuxième manufacture de France après celle de Paris. Grâce à elle, toute la région était approvisionnée en produits courants : cigarettes, cigares, poudre à priser, scaferlatis...



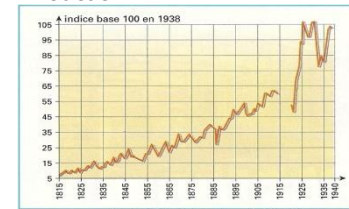
L'essor industriel en France

L'industrie connaît une forte croissance et s'épanouit essentiellement dans le Nord et l'Est du pays, à Paris et à Lyon mais aussi autour de Saint-Etienne et du Creusot. Dans cette région, la famille Schneider, véritable dynastie de maîtres de forges, est emblématique du développement industriel français. Ainsi les établissements Schneider produisent la première locomotive à vapeur française en 1838 et multiplient les progrès techniques (construction de pont métalliques, production d'acier Bessemer, électrification des usines...). De 1 000 employés en 1836, ils passent à plus de 15 000 à la fin du siècle.

Vue du Creusot



La production industrielle française au XIXe siècle



D'après T. J. Markovitch, « Les cycles industriels en France », Le Mouvement social, avril-juin 1966.

L'industrie à Toulouse

Dans l'ensemble, Toulouse compte peu d'industries, excepté la Manufacture des tabacs et des entreprises liées aux activités militaires, notamment la poudrerie. Quelques innovations industrielles notables émergeront autour de la Garonne. Nous pouvons évoquer la mise en service dès 1828 du réseau d'alimentation en eau des fontaines publiques par le Château d'eau. L'usine hydroélectrique de l'île du Ramier sera construite en 1918.

L'économie de Toulouse est caractérisée par une multitude de petites industries. Les chapeaux toulousains par exemple sont connus. Les chemises qu'on confectionne se vendent en France et dans les colonies. La présence à Toulouse du maréchal Niel fait aussi de la cité une productrice d'uniformes. Toulouse se taille une renommée particulière pour la carrosserie, la copie de meubles anciens et les vitraux. La fabrique de papier à cigarettes, la brûlerie à café, l'atelier de reproduction photographique font aussi partie de l'industrie de Toulouse. Dans les années 1889-1890, les moulins du Bazacle qui alimentaient les Toulousains en farine sont convertis en centrale hydroélectrique. La fonderie cesse son activité en 1963 mais l'arsenal continue à produire des cartouches, la poudrerie déménage sur l'île du Ramier pour des raisons de sécurité.

La ville à la fin du XIXème siècle joue un rôle de pionnière dans la conquête de l'air, qui passionne ses habitants. Joseph Sirven crée ainsi l'Aéro-club des Pyrénées et devient pilote aéronaute en 1908.



Moulins du Bazacle



Gare Matabiau et le Canal du Midi
Source : museeduvieux-toulouse.fr

Théodore Fulgence Ozenne

L'enseignement au XIXème siècle

L'enseignement primaire :

L'objectif de l'enseignement primaire est l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul.

Jusqu'en 1870, il y aura 4 écoles de garçons et 1 de filles à Toulouse.

Théodore Ozenne dira que « L'instituteur ne doit pas être seul à guider vos pas hésitants. Pour être efficace, l'œuvre qu'il a commencée dans son école a besoin d'être poursuivie au foyer domestique... »

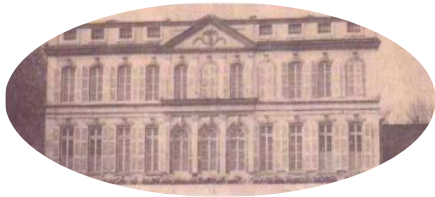


L'enseignement secondaire :

L'enseignement secondaire est destiné à former les cadres de la nation.

Les premiers cours secondaires pour jeunes filles sont créés par Victor Duruy en 1867.

T. Ozenne considérait que cette filière de formation était trop importante pour ne pas recevoir elle aussi une part de la succession d'où ce paragraphe du testament : « Je donne et je lègue au lycée de Toulouse (Fermat) une somme de 10 000 francs, au petit lycée 5000 francs et au lycée de jeunes filles (Saint-Sernin), aussi 5000 francs. »



Château de Bellevue



Victor Duruy



Théodore Ozenne



Jules Ferry



Lycée Condorcet

L'enseignement professionnel :

Dans les écoles d'apprentissage, les élèves sont formés à une spécialité précise, comme, par exemple, dans les écoles des arts et des métiers. À Toulouse, les cours commerciaux bénéficiaient du même appui de la part de la Chambre de Commerce de l'époque. Fondée en 1885, la Chambre de Commerce reçoit des élèves se destinant au commerce, à l'industrie et aux administrations. T. Ozenne rend visite aux élèves pour leur remettre les médailles du corps consulaire.



L'université :

Les professeurs, les disciplines enseignées, les étudiants y sont peu nombreux car l'inscription aux examens ne s'accompagne d'aucune obligation d'assiduité. Le contenu de l'enseignement se renouvelle : en 1893, 15 corps de facultés sont créés et en 1896, ils prennent le nom d'Université.

Dès 1229, Toulouse possède la deuxième université de France après Paris. En 1890, Toulouse compte en plus trois facultés et une école de médecine.

Hospices, hôpitaux et assistance

Les hospices civils ont été créés en 1801. Ils sont aussi appelés hôpitaux généraux jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Ce sont des établissements qui remplissent les fonctions d'accueil et d'hébergement pour tous ceux qui réclament une protection temporaire ou définitive : les orphelins, les vieillards, les pauvres, les pèlerins et bien sûr les malades. Ce sont aussi des lieux où l'on se rend en fin de vie, comme par exemple en phase terminale de maladie, ou lorsque l'on est très vieux. Au cours du XIXème siècle, l'hôpital se développe et se différencie de l'hospice. L'hôpital devient un lieu de soin seulement pour les blessés ou les malades. Les notables redoutent le coût des hôpitaux et freinent leur développement, tout en encourageant des structures de soins à domicile comme les bureaux de bienfaisance, créés en 1796, qui se multiplient tout au long du siècle.

A Toulouse, il y a plusieurs hôpitaux comme L'Hôtel-Dieu St-Jacques, et aussi des hospices comme La Grave qui était cependant à la fois un hospice et un hôpital.



Hôtel-Dieu Saint-Jacques

T. Ozenne, administrateur des hospices

Théodore Ozenne offre ses services pour participer à la gestion des hospices civils. Après la terrible inondation de 1875, il prend en charge la rénovation des hôpitaux. Il fut, par la suite, en 1867, nommé directeur du bureau de bienfaisance, administrateur des hospices civils, du Mont de piété et de la commission des hospices. Théodore Ozenne effectue de nombreux legs pour financer le développement et le fonctionnement des hospices et des hôpitaux.



Hôtel Saint-Joseph de la Grave

Théodore Fulgence Ozenne



L'Hôtel d'Assézat



Projet de construction de l'hôtel pour Pierre d'Assézat par l'architecte Nicolas Bachelier. Pierre d'Assézat était un des hommes les plus riches de sa génération. Ce dernier représentera la ville de Toulouse aux Etats Généraux de Paris en 1557 après avoir été anobli, grâce à son statut de capitoul.

Guerres de religion qui éloignent Pierre d'Assézat de Toulouse pendant 10 ans. À son retour, il obtient le pardon du roi de France, et se convertit au catholicisme.

Achat de l'hôtel par Théodore Ozenne qui le sauve en le léguant à la ville à condition d'y loger des sociétés savantes. L'hôtel accueille différentes académies : l'Académie des Jeux floraux, la Société Archéologique du Midi de la France, l'Académie des Sciences, la Société de médecine, de chirurgie et de pharmacie, la Société de Géographie et l'Académie de Législation.

1548

1555

1562

1581

1895

Début de la construction de l'hôtel. Il abrite différentes formes décoratives de plusieurs époques. Le chantier s'étend sur deux décennies, est soumis aux fluctuations de la mode et fait appel à plusieurs maîtres d'œuvres. L'architecture classique et homogène attire l'attention et l'ensemble est original.

Mort de Pierre d'Assézat qui est ruiné à cause de la fin du commerce du pastel. L'hôtel reste dans la famille Assézat jusqu'en 1761 et est cantonné à des usages commerciaux.



Hôtel d'Assézat



Hôtel d'Assézat

Théodore Fulgence Ozenne

Les métamorphoses de la ville de Toulouse au XIXème siècle

Au 19^{ème} siècle, on assiste à une nouvelle politique d'urbanisation mise en place par le baron Haussmann, qui engendre des transformations dans la ville de Paris. Cette politique s'étend dans toute la France.

1. L'urbanisme en France

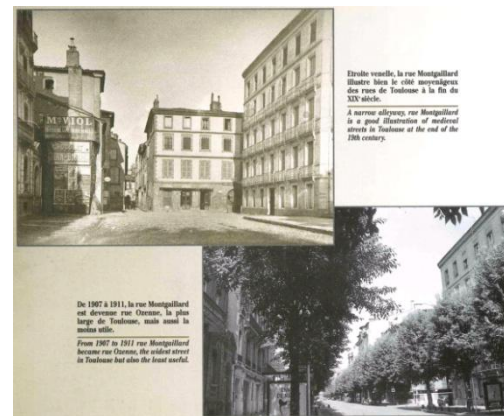
Au 19^{ème} siècle, Paris est transformée en une ville plus moderne, par le baron Haussmann. Son urbanisation est basée sur une aération de la ville qui permet de faciliter la circulation et le commerce. Haussmann perce des grandes avenues pour remplacer les petites ruelles insalubres du vieux Paris. Cela influença les autres villes de France, comme Bordeaux et Toulouse.

2. L'urbanisme à Toulouse

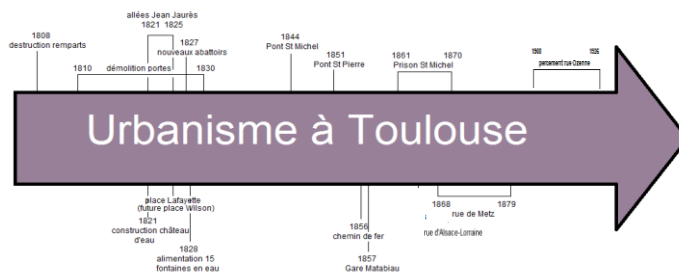
Ces modifications de l'organisation urbaine obéissaient à des motivations politiques, économiques et sanitaires. En effet, ces transformations permirent de limiter les émeutes difficilement gérables dans les rues étroites, de faciliter et d'améliorer l'hygiène dans la ville afin d'éviter les épidémies, notamment de choléra. Cette campagne d'urbanisation imitait celle de Paris et s'intitulait « Toulouse embellie, Toulouse agrandie, Toulouse assainie ». La population avait également augmenté, elle passa de 50 000 à 150 000 habitants entre 1800 et 1900. Le commerce se développe avec de nouvelles industries textiles et des manufactures.

Sous le Second Empire, Toulouse fut transformée par l'architecte Virebent, puis Urbain Vitry qui lui succéda.

Ces changements consistaient à percer des boulevards, agrandir et créer des places sur lesquelles furent placées des fontaines qui améliorèrent la qualité de l'eau et la rendirent plus accessible. Il s'agissait aussi de développer les espaces publics et les moyens de transport, et de construire des ponts. Pour aérer la ville, on va également détruire les remparts, des lieux religieux et des pâtés de maison, comme sur la Place du Capitole. Ainsi plusieurs grandes rues apparurent comme la rue de Metz et la rue d'Alsace-Lorraine percées à partir de 1868, qui devinrent les principaux axes marchands. Le percement de la rue Ozenne, ainsi nommée en hommage au bienfaiteur de la ville, est réalisé au début du 20^{ème} siècle et entraîne la disparition de la rue Montgaillard, Toulouse abritera également, comme à Paris, un grand magasin, ce qui est une nouveauté au 19^{ème} siècle. Il s'appellera « Maison Universelle » ou « Maison Labit ». L'envie d'imiter Paris conduira la ville de Toulouse à couvrir ses murs rouges de blanc, à l'aide d'une technique nommée le badigeon pour ressembler à la pierre, et à faire les toits en ardoise. Le badigeon sera retiré après 1945.



Source : Toulouse Mémoire, Mullat et Cau, Edil Loire



Théodore Fulgence Ozenne

L'Académie des Jeux Floraux



Hôtel d'Assézat

Théodore Ozenne élu Mainteneur

Dès son adolescence, Théodore Ozenne manifeste son intérêt pour les Lettres et écrit de nombreuses poésies et pièces de théâtre. Il décide alors de poser sa candidature pour participer au concours de l'Académie des Jeux floraux. Puis, il est élu mainteneur de l'Académie, ce qui est un grand honneur pour lui. Il succède à Gabriel de Belcastel au 5ème fauteuil en 1891. Enfin, sans T.Ozenne, il n'y aurait pas eu la création du prix de vertu ni l'hébergement de l'Académie dans l'Hôtel d'Assézat.

L'Académie des Jeux floraux

L'Académie des Jeux floraux est célébrée chaque année le 3 Mai et a été fondée en 1323 par les sept troubadours pour perpétuer le lyrisme courtois. Les membres des sept troubadours étaient : Bernard de Panassac, un habitant du bourg de Toulouse, deux changeurs, deux marchands et un notaire. Ils se réunirent avec les Capitouls pour créer un concours de poésie, doté d'une violette d'or que les capitouls s'engagèrent à payer. Ce prix fut donné pour la première fois le 3 mai 1324. Ainsi, la Compagnie des Jeux floraux peut être considérée comme la plus ancienne société littéraire vivante du monde Occidental. Le concours fut arrêté durant quelques années puis réinstauré par Dame Clémence à la fin du 15ème siècle. Les membres de l'académie sont appelés les mainteneurs.



Blason des Jeux floraux

Les récompenses

Les mainteneurs récompensent les meilleures poésies créées. Ces récompenses revêtent la forme de cinq fleurs d'or ou d'argent :

- La violette
- L'églantine
- Le souci
- L'amarante
- Le lys

Celle ou celui qui reçoit trois de ces fleurs porte le titre de « maître des jeux ».



violette amarante lys souci églantine